

<http://dechargelarevue.com/Contre-Allees-no-37-38.html>



Février, c'est

Contre-Allées n° 37/38

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : mercredi 1er février 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le numéro est dépouillé. Un édito rapide d'Amandine Marembert : *Vivre en poésie, ce n'est pas seulement l'écrire et la lire, mais aussi une manière de se positionner face à ce qui nous entoure* et, à la fin, une petite douzaine de critiques de livres et de revues par Armelle Leclercq, Aurélien Perret et Romain Fustier. Ainsi que la « question croisée » (*À qui parle le poème ?*) posée à quatre auteurs : Albane Gellé, Alain Guillard, Rémy Checchetto et Sylvie Durbec et, par conséquent, entre édito et notes de lecture, un catalogue de plus de vingt poètes.

Une demi-douzaine de locomotives d'abord. Et en tête **Serge Pey**, énorme poète, généreux et prolix. Les textes publiés ici sont peut-être davantage circonstanciels que d'habitude, sur Charlie, la mort de François Maspéro et d'autres amis de l'auteur. Ils racontent et inventent une réalité à la limite de l'imaginaire et du tangible et s'éloignent de l'abstraction sémantique habituelle. *Mourir est une capacité / semblable à celle de vivre / Tout est affaire de point de vue*. Ensuite, **Christine Bonduelle** qui pose la question poétique par excellence pour ouvrir : *Où va le blanc de la neige quand elle fond ?* Elle attribue des signes pour nommer ses personnages un peu comme dans l'écriture théâtrale : § *mère & fils # ...* Ainsi : § *Le corps gueulant au foutre / Foutu / De sa semence...* **Gérard Cartier** : poèmes extraits de « Les métamorphoses » qui vient de paraître au Castor Astral, avec des espaces ou des blancs pour séparer les vers sur la même ligne, ce qui donne une écriture saccadée, haletante, suspendue. **Jean-Gabriel Cosculluela**, avec des poèmes tirés de « Nuidité du noir » (dédié à Pierre Soulages) : *Remonter / le noir / jusqu'à / la source / il n'y a pas de fin...* **Emmanuel Damon** : *Le vent qui prend forme dans le linge continue de malmener les ombres...* **Bernard Moreau** qui débute ses poèmes par ça : *Ça pousse ... Ça sort... Ça vient du gris ... Ça vient du noir... Ça vient du fond...* **Isabelle Pinçon** fait visiter les « piècesdelamaison » et pour l'heure la cuisine en particulier : on irait bien faire le reste du tour du propriétaire en sa compagnie. **Julien Boutonnier** qui ne met pas d'initiale aux jours de la semaine dans son journal. **Sabine Chagnaud** avec quatre poèmes ambigus et difficiles, titrés « Splendeur du ventre ». **Jean-Nicolas Clamanges** qui titre « invers » une série de poèmes en distiques. **Franck Cottet** très lapidaire. **Odile Fix**, de même. **Philippe Depoux** qui observe *pluie sur le jardin avec cet échouage / momentané du regard...* **Christian Garaud** : *qui attrape un fantôme ? / Corps maison hantée* Il reste les voix, les mots, les souvenirs et les images, et l'écho dans le vide. Puis un **Thierry Le Pennec** très surprenant, pas du tout rural, propulsé en Californie chez son frère, une poésie passée *free-way* par la *beat generation*, mais toujours le souci de l'origine et respect pour les Indiens. **Cédric Le Penven** qui sait recentrer la source au milieu de la ville : *dire le mot est un visage qui se rencontre dans l'eau que retiennent deux paumes au matin* **Hervé Martin** : [l'enfant] *Il mesure / dans le flux des regards / l'inquiétude pesante / qui recouvre les jours* **Lola Nicolle** qui donne une suite : « Gaza cosmos ». **Marina Skalova** enfin qui propose huit poèmes en français et en allemand d'un recueil à paraître chez Cheyne (Prix de la Vocation).

A la question croisée du début (*À qui parle le poème ?*), **Albane Gellé** répond : *Le poème est un souffle et il est comme l'air, il circule [...], il fait le lien, il va de quelqu'un à quelqu'un...* Puis, plus loin : *un poème va augmenter l'intensité du présent, [il] provoquera une émotion comparable à celle de la rencontre avec un chevreuil, ou un renard, au détour d'un chemin de forêt...* Ce à quoi **Sylvie Durbec** répond en écho : *Avec le poème, je parle au présent*. Enfin de son côté **Alain Guillard** répond d'une manière diamétralement opposée : *Aux morts qui coagulent en nous...*

Contre-Allées est une revue toujours en recherche de ce qui se fait, se fomente aujourd'hui. C'est rarement apprêté ou abscons, c'est très souvent riche et pertinent.

Post-scriptum :

10 €. 16, rue Mizault – 03100 Montluçon.